

La croix est le centre

Steve Flatt

C'était un vendredi matin vers 9 heures que tout a commencé. Ce serait terminé à 15 heures l'après-midi même. Que peut-on faire en six heures ? Dans notre monde moderne et high-tech, on peut envoyer des e-mails partout dans le monde, prendre une voiture et parcourir 480 km ou plus. On peut prendre l'avion et aller d'un bout à l'autre du pays. On peut faire beaucoup de choses en six heures. Mais ce jour-là, c'était il y a plus de 2 000 ans.

Que faisaient les gens pendant ces six heures ? Comme tous les jours, probablement, un fermier se leva et commença à labourer son champ, car c'était le printemps et il était temps de semer. Une ménagère, j'en suis sûr, se leva et s'occupa de ses tâches ménagères quotidiennes. Un commerçant ouvrit sa boutique et mena une journée de travail intense pendant six heures, se préparant pour le sabbat et le week-end de Pâques. On peut faire beaucoup de choses en six heures. Mais tout ce qui se fit à Jérusalem pendant ces six heures, et d'ailleurs tout ce qui se fit dans le monde entier pendant tous ces jours, était bien peu de chose en comparaison de ce qui se passait sur une colline appelée « Calvaire ». Un homme était crucifié, un homme très spécial, cloué sur une croix romaine. La sienne se trouvait sur l'une des trois croix érigées ce jour-là, celle du milieu.

Un visiteur arrivé par hasard à Jérusalem ce jour-là aurait pu voir les croix, secouer la tête et penser : « Oh, une de ces tristes mais nécessaires exécutions pour maintenir la paix et la justice. » Les soldats romains assignés à cette tâche savaient peu de choses sur ce mystérieux jeune charpentier qui refusait de mendier, de se lamenter ou de se plaindre. Ils ignoraient que celui qui s'était pratiquement allongé sur cette croix pouvait être autre chose qu'un simple Nazaréen.

Oh, mais des choses étranges commencèrent à se produire. D'abord, il y eut l'obscurité, une noirceur plus intense qu'une éclipse. Le ciel était d'une obscurité inquiétante, infernale. C'était comme si Dieu, le Père, avait tourné le dos à la terre, peut-être même pour verser une larme. Puis il y eut le tremblement de terre dont Matthieu nous parle. Un grondement mystérieux, venu des entrailles de la terre, fit éclater les rochers. Les prisonniers du tombeau furent libérés de l'emprise glaciale de la mort. Des nouvelles se répandirent dans tout Jérusalem : les corps enterrés marchaient dans les rues ; sans doute leurs proches les avaient-ils vus et avaient-ils parlé avec eux.

Le rideau, cet immense voile du temple qui séparait le lieu saint du « Saint des Saints », allait se déchirer. Ce lieu où, une fois par an seulement, le Grand Prêtre recueillait le sang d'un agneau sans défaut pour l'asperger sur le propitiatoire afin d'accomplir l'expiation, un sacrifice pour tout le peuple. Ce rideau mesurait 12 mètres de haut et pesait plusieurs tonnes. Mais pendant ces six heures, quelqu'un, quelque chose, déchira cet immense rideau de haut en bas, comme si deux mains immenses le déchiraient. Comme si le grand Dieu de l'univers disait : le Grand Prêtre est entré dans le Saint des Saints pour la dernière fois, le dernier Jour des Expiations. Il n'aura plus jamais à y retourner.

Eh bien, ce n'était pas un vendredi ordinaire. Jérusalem était plongée dans les affres d'un mystère qu'elle ne pouvait comprendre. Les gens commençaient à s'interroger en voyant certaines choses et en entendant d'autres. Était-ce possible ? Était-ce possible ? Non ! Impossible. Ce Nazaréen était

peut-être autre chose qu'un simple homme, plus qu'un simple charpentier de Nazareth, peut-être même plus qu'un prophète. On pouvait presque entendre toute la pensée de toute une communauté. En fait, on en a parlé pendant des jours et des jours.

Vous souvenez-vous de la Pentecôte ? Vous souvenez-vous comment 3 000 personnes ont été baptisées en une seule journée ? Vous êtes-vous déjà demandé comment 3 000 personnes ont pu être baptisées en une seule journée ? Ce n'était pas seulement la puissance d'un sermon. Voyez-vous, ce qui s'était passé à Jérusalem ce jour-là était le sujet de conversation principal pendant sept semaines. Que signifiaient tous ces mystères ? Puis, ce jour-là, Pierre, inspiré par l'Esprit, les a descellés. Il a dit : « C'était le Fils de Dieu sur cette croix. » Voilà pourquoi cela s'est produit.

Avez-vous déjà réfléchi à son importance centrale dans l'histoire humaine ? Le temps tout entier se mesure à son échelle. Ce livre, la Bible, en est le récit. Toute l'histoire de l'Ancien Testament y fait allusion, comme à une figure des choses à venir. Or, un type est une personne, un lieu ou une chose dans la religion hébraïque qui préfigure ou anticipe une personne, un lieu ou une chose de la Nouvelle Alliance. Autrement dit, c'était un symbole d'autrefois qui préfigurait ou anticipait quelque chose d'ici-bas. Franchement, l'Ancien Testament regorge de magnifiques types. Prendre le temps de les observer et de les comprendre permet de reconstituer la magnifique providence de Dieu et de constater que l'histoire est la même tout au long de l'histoire, pointant vers la même conclusion.

Les plus beaux symboles de l'Ancien Testament sont ceux qui préfigurent la croix. Vous souvenez-vous de la première Pâque ? Alors que la noirceur du fléau de la mort des premiers-nés s'étendait sur l'Égypte, elle préfigurait certainement l'obscurité de midi ce vendredi-là, au moment où un Agneau était immolé dans chaque foyer hébreu cette nuit-là, afin que l'ange de la mort passe au-dessus de la famille, la laissant indemne. Cela préparait le moment où le véritable Agneau, l'Agneau de Dieu, serait immolé, permettant à la mort de s'abattre à nouveau sur l'humanité.

Ou que dire de cette Arche d'Alliance, la mystérieuse Arche d'Alliance qui nous a été présentée en Exode 25 sur le mont Sināï ? Vous souvenez-vous du nom de la couverture de l'Arche d'Alliance ? On l'appelait « le propitiatoire ». Sur ce « propitiatoire », une fois par an, le grand prêtre entrait dans le Saint des Saints avec le sang d'un agneau sans défaut et en aspergeait le propitiatoire afin que le péché soit effacé. Mais c'est à la croix que le véritable propitiatoire était établi et que le sang du sacrifice parfait, non seulement aspergé, mais versé, ôtait tout péché pour toujours.

Ou que dire des Israélites qui, après avoir murmuré, se plaignent et péchent à nouveau, Dieu les jeta au milieu de serpents venimeux, les mordant et les tuant. Moïse, après avoir prié, façonna un serpent de bronze, le plaça sur une perche et le souleva. Leur guérison d'une mort certaine était gratuite et accessible à tous. Mais ils devaient agir de leur propre chef.

Ils devaient le contempler pour vivre. Mais ce faisant, ils n'ont pas mérité la guérison, car elle était gratuite pour tous. En contemplant le serpent d'airain, ils n'ont pas agi, mais ils ont agi pour vivre. (Nombres 21) Jésus a dit dans Jean 3, tout comme ce serpent d'airain : « Si je suis élevé, j'attirerai tous les hommes à moi. » Je pourrais vous en citer une vingtaine d'autres, mais l'Ancien Testament est comme un immense panneau fléché qui dit : « Par ici la croix. Par ici la croix. »

Puis, quand Jésus est venu, il a vécu pour cela. Il a vécu pour la croix.

Dès son plus jeune âge, la croix projetait son ombre devant lui. Dès le jour même où il est venu au monde à Bethléem, où il n'y avait plus de place à l'auberge. Elle lui disait alors : « Il n'y a plus de place pour toi dans ce monde. Tu ne trouveras pas où loger ici. Tu seras rejeté et même crucifié. »

Les Évangiles nous rapportent pas moins d'une douzaine de récits différents de Jésus prédisant sa propre mort. Je pense à Matthieu 16, alors qu'il prenait un moment de repos et de détente avec ses disciples à Césarée de Philippi. Jésus demanda : « Qui me prenez-vous pour moi ? » Après qu'ils eurent spéculé et discuté de ce que disaient les autres, Pierre le regarda et dit : « Tu es le Christ, tu es le Fils du Dieu vivant. » Jésus dit : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. » Jésus savait maintenant que les hommes qui perpétueraient ce pour quoi il allait mourir commençaient à comprendre. Le verset 21 dit qu'immédiatement, dès ce moment, Jésus commença à expliquer à ses disciples qu'il devait se rendre à Jérusalem et souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des docteurs de la Loi ; qu'il devait être mis à mort et ressusciter le troisième jour.

Il dit la même chose dans Matthieu 17, 20, 21. Dans Matthieu 26, lors de cette Cène, il leur dit à nouveau : « Je vais être tué. » Quelques heures plus tard, au jardin de Gethsémani, il s'inclina face contre terre et demanda s'il y avait une autre issue. Il savait que c'était pour cette destinée qu'il était né. Jésus était venu ici pour la croix, et il l'a toujours su.

Tout le Nouveau Testament en témoigne. Paul a dit : « Les Juifs réclament des miracles et les Grecs recherchent la sagesse, mais nous, nous prêchons Christ crucifié : scandale pour les Juifs et folie pour les païens. » (1 Corinthiens 1:22, 23) « Car je n'avais pas l'intention de savoir, lorsque j'étais avec vous, si ce n'est que...

Jésus-Christ et Jésus crucifié. (1 Corinthiens 2:2) « Je ne puis me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. » (Galates 6:14) Voyez-vous ces trois affirmations ? Paul a dit : « Je ne connais que Christ crucifié. » Puis il a ajouté : « Je ne prêche que Christ crucifié. » (1 Corinthiens 1:23) « Je ne me glorifie que de la croix de Christ, Jésus crucifié. » (Galates 6:14) « Pour moi, vivre c'est Christ, et mourir serait un gain » parce qu'il a été crucifié. (Philippiens 1:21)

Mes amis, vous parcourez la Bible, le Nouveau Testament, chaque sermon de Paul ou de Pierre, chacun centré sur la crucifixion et la résurrection de Jésus. Que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, ou dans toute la Bible, la croix est centrale.

Il y a des années, dans la Royal Navy britannique, sur leurs grands voiliers, on tressait un fil bleu au centre de la corde qui servait à hisser la grand-voile, car on voulait que cette corde soit bien visible. S'il fallait la hisser en cas d'urgence, pour fuir un ennemi ou éviter une tempête, on cherchait la corde avec le fil bleu au milieu. La croix devrait être ainsi. Elle est toujours visible et accessible. Elle est essentielle, non seulement dans ce livre, mais dans la vie elle-même. Elle devrait être au cœur de tout ce que nous faisons ; au cœur de notre vie, de notre vie familiale, professionnelle et scolaire. Si jamais nous retirons Jésus et sa croix du centre, nous perdons tout.

Avez-vous déjà vu des panneaux sur des poteaux indiquant : « Câble électrique enterré ici ? » C'est ce que disent les paroles de la croix. Si vous tombez sur l'une de ces paroles, vous creusez profondément et vous y trouverez une puissance – une véritable source de puissance pour nos vies si nous prenons le temps de la comprendre. Les dernières paroles de Jésus furent : « Tout est accompli. » (Jean 19:30)

Qu'est-ce qui est accompli ? Le plan divin de rédemption de l'humanité est accompli. La peur de la mort est accomplie. Le pouvoir de la culpabilité est accompli. L'incertitude du lendemain est accomplie.

Les leçons suivantes de cette série se concentreront sur sept déclarations incroyables du Fils de Dieu sous forme humaine. Je ne sais pas pour vous, mais pour moi, rien n'était plus extraordinaire dans tout ce drame divin qu'est la croix que ces sept paroles de Jésus. Que diriez-vous si vous étiez sur le point d'être exécuté ? S'il s'agissait d'une lente torture comme celle subie par Jésus, qu'oseriez-vous dire pendu à la croix ?

Jésus a soigneusement choisi les mots qu'il prononcerait sur la croix. Il ne s'agissait pas de phrases au hasard, prononcées par un martyr en souffrance. C'étaient des déclarations intentionnelles de Dieu lui-même, destinées à nous donner des indices sur la profondeur insondable du sens de la croix sur laquelle il était pendu.

Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. (Luc 23:34)

Ce sont là les mots du pardon. À l'intention de ce public immédiat, mais bien au-delà.

Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis. (Luc 23:42, 43)

Jésus se tourna vers le voleur et adressa des paroles d'acceptation à un criminel ordinaire, la dernière personne au monde qui, à votre avis, aurait dû être au paradis ce jour-là. Une personne qui, contrairement à Jésus, était là pour les crimes qu'il avait commis.

Chère femme, voici votre fils, et au disciple (Jean) : Voici ta mère. (Jean 19:25)

Des mots de réconfort, même au milieu de son agonie, les belles paroles de réconfort.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

(Matthieu 27:46)

Que signifient ces mots ? Des mots de séparation, une séparation horrible, mais une séparation nécessaire si nous voulons vivre éternellement.

J'ai soif (Jean 19:28)

Les paroles de l'humanité nous montrent que Jésus n'était pas un monstre, il était comme vous et moi. Il souffrait, il avait soif, il avait faim et il comprenait notre souffrance.

C'est fini. (Jean 19:30)

Les mots de la victoire. Les plus belles paroles jamais prononcées.

Entre tes mains je remets mon esprit (Luc 42:36) Les grandes paroles de l'abandon ultime.

La croix est au cœur de notre foi. Elle est l'élément central de nos valeurs. C'est la seule raison pour laquelle nous pouvons nous rassembler en communauté de foi.

Je suis tombé cette semaine sur une parabole moderne qui, je le crains, révèle la situation de trop d'individus, et d'ailleurs de trop d'églises. La parabole parle d'une église qui a construit un bâtiment flambant neuf. Ils l'ont rendu magnifique et, derrière la chaire, ils ont installé une pancarte indiquant

: « Nous prêchons le Christ crucifié ». Puis, dans le coin inférieur, ils ont installé une petite plante en pot, une de ces vignes grimpantes qui s'accrochaient au mur pour décorer. Avec le temps, la vigne a commencé à pousser et, avec elle, l'assemblée s'est adoucie. Au bout d'un moment, elle a masqué le dernier mot « crucifié ». La partie lisible de la pancarte affichait seulement : « Nous prêchons le Christ », bien sûr, pas tant la croix, mais le gentil Jésus, engagé dans la société et compatissant à tous les besoins. Mais la vigne a continué à pousser et l'assemblée s'est adoucie, et au bout d'un moment, seuls les mots « Nous prêchons » sont apparus. Ils ont fini par oublier le Christ. L'idée était celle d'un Évangile humain, d'une religion humaine répondant aux besoins humains, cherchant toutes les réponses, mais pas la croix. Finalement, la vigne a continué à pousser jusqu'à ce qu'il ne reste que le mot « Nous ». Je prie Dieu que, dans notre vie, nous continuions à proclamer le Christ crucifié. Si vous vous demandez à quel point la croix est au centre de votre être, répondez à ces trois questions dans votre cœur aujourd'hui.

La croix vous amène-t-elle à vous agenouiller en signe de gratitude ? Vous vous prosternez devant cela et remerciez-vous Dieu pour le fait même que les portes du paradis sont ouvertes à cause de cela ?

La croix vous libère-t-elle de la culpabilité ? Ou bien, portez-vous un sac chargé de ce fardeau, sans déposer cette culpabilité sur la croix pour accomplir le travail pour lequel elle a été conçue ?

La croix vous pousse-t-elle à vous abandonner quotidiennement à Dieu ? Mourez-vous sur votre propre croix et laissez-vous le Christ vivre en vous ?

Si vous ne parvenez pas à répondre à ces trois questions aujourd'hui aussi bien que vous le souhaiteriez, j'espère et je prie pour qu'à la fin de cette série, votre vie ait changé. Leçon de Grâce Incroyable n° 1250, Steve Flatt - 18 février 1996